

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Depuis les temps immémoriaux ~~la sagesse est~~ proposée aux ~~gens qui réfléchissent~~ comme un des buts essentiels de l'existence sur la terre. Mais la sagesse ne se laisse pas définir. Est-elle une certaine connaissance? Certainement, mais qui ne s'apprend pas dans les livres. Est-elle un certain comportement, une certaine manière d'être et de vivre? Certainement, mais qui ne s'acquiert pas grâce à une éducation extérieure, ni même par l'expérience des années. Autrement dit: la sagesse ne peut venir que de nous-mêmes, d'une sorte de développement purement intérieur, comme un nouvel organe qui se forme au cours de la croissance d'une plante; elle ne peut venir de ce qui est extérieur à nous-mêmes (et pourtant la compagnie d'une être vraiment sage peut contribuer à nous la faire découvrir, si le ~~germe s'y trouvait pré-existant.~~)

La sagesse est connaissance ~~qui nous vient~~ lorsque nous commençons à voir d'autre façon, lorsqu'une certaine clarté de regard nous est accordée, qui nous montre dans les choses, les êtres et en nous-mêmes, ce que jusque là nous n'avions pas su voir.

Le premier effet de ce regard est de nous offrir un monde nouveau, doué de sens et de signification, alors que le monde que nous connaissions jusque là n'était que masse confuse de sensations, de sentiments et d'idées, de connaissances fragmentaires, de science sans définitive certitude, de points d'appui sans entière sécurité.

Le regard de la sagesse nous montre un vaste univers, dont le mobile secret réside dans la révolution. J'entends par là, qu'il n'est pas encore une fois cette masse incohérente livrée aux caprices du hasard (bienqu'il soit assez vaste et compréhensif pour admettre le hasard comme acteur dans la pièce qu'il joue), mais qu'il a une origine et se meut vers une destination dans un jaillissement continu de vie, vers un plus grand déploiement de qualités encore inconnues. L'originalité de la sagesse est de nous montrer ce vaste dessein en action, de sorte qu'il n'est pas seulement pour nous une belle idée, une conception grandiose qui intéresse un moment notre mental, mais une expérience vivante de tous les instants.

"Chaque moment de notre vie", dit Hazrat Inayat, "est une occasion". Encore en faut-il saisir la valeur. Notre vie dans

le monde est ainsi faite qu'à chaque instant, en présence de chaque circonstance nouvelle que nous rencontrons, nous pouvons ou monter, nous élever par degrés vers ce point où nous pourrions commencer à regarder par dessus les murs qui nous enserrent et vivre enfin, au-delà des limitations qui nous emprisonnent, ou bien descendre vers plus d'obscurité, de confusion, d'étroitesse.

Monter est parfois douloureux. Détacher une pierre qui nous empêche d'étendre les bras, de déployer nos forces, est parfois ressenti d'abord comme un arrachement, car cette pierre faisait partie, croyions-nous, de nous-mêmes. L'obscurité et l'étroitesse ont aussi leur petit confort momentané, le confort des vieilles habitudes.

Mais l'univers, dont nous sommes l'infime parcelle s'élève constamment vers son But. Et non de manière passive, à la manière de l'eau qui coule, mais par une sorte de nécessité interne, d'effort. La terre ne s'élève-t-elle pas vers le haut dans ses montagnes, et la mer dans ses vagues - nous dit encore Hazrat Inayat et la plante ne prévaut-elle pas contre la pesanteur, et l'animal ne se dresse-t-il pas sur ses pattes arrières et ne saute-t-il pas dans ses moments de joie ou d'exaltation?

Ainsi la sagesse consiste-t-elle d'abord à prendre conscience de ce vaste mouvement ascendant au dehors de nous et en nous-mêmes et ensuite à y conformer notre comportement, notre manière d'être, nos pensées et nos sentiments, selon notre désir profond.

Pour employer un langage religieux, c'est en cela que consiste la conformité à la volonté divine, qui exige d'abord de nous l'effort d'oublier notre petite personnalité, notre petit moi, ses idées étroites, ses conceptions limitées, ses égoïsmes, ses préférences et son confort. Mais s'efforcer d'oublier ces choses si chères, sans voir clairement au profit de quoi reviendrait à mettre la charrue avant les boeufs: les macérations de la pénitence sans l'illumination nécessaire ne peuvent mener qu'à d'amères déceptions ou bien encore contribuer à faire dresser la tête à cet égo d'orgueil qui compense alors ce qu'il a perdu par la délectation des "mérites" qu'il pense avoir acquis.

On dira que la vie d'aujourd'hui n'est pas propice à la recherche de la sagesse. Trop de sollicitations nous tirent au dehors, trop d'impressions agressives harassent notre esprit du matin au soir et ne nous laissent pas la paix nécessaire. Et l'on pourra encore demander: Mais cette sagesse aura-t-elle une sanction pratique? Résoudra-t-elle les problèmes du monde: la pauvreté, la guerre, l'ignorance, la pollution?

Il s'agirait de savoir ce que l'on appelle pratique. La vie que l'homme mène, les efforts qu'il fait à longueur de journée pour s'installer de façon pratique et confortable dans l'existence aboutissent à une seule issue: la mort, à la porte de laquelle il devra abandonner tout le fruit de son long travail.

Est-ce une conduite qu'on peut appeler pratique? Est-ce simplement logique?

Ceux qui ont compris l'absurdité de cet universel comportement humain (soit-disant pratique) commencent de façon spontanée pourrait-on dire, à se fermer aux sollicitations extérieures, à oublier leurs ambitions temporelles passées. Ils commencent à chercher cette lumière intellectuelle qui n'est pas atteinte par les changements inhérents au corps et dans l'éclairement de laquelle la vie prend une toute autre allure, et l'expérience apporte une toute autre richesse.

C'est à cette ampleur et cette hauteur de vue que ce quarante-cinquième numéro de la Pensée Soufie est dédié.

On y lira d'abord deux courts articles du Maître, dictés par lui, lorsqu'il était aux U.S.A. et destinés à être envoyés à la presse. Le premier: "L'aspect profond de la vie" nous exhorte à ne pas nous contenter de ce savoir qui scrute les détails et sur lequel se fondent en entier à la fois l'instruction que nous avons reçue et donnons à nos enfants, la science et la culture, la technologie et l'apprentissage des métiers etc. - Au savoir incomplet il faut ajouter ce qu'Inayat Khan appelle la connaissance, qui élève la conscience au dessus des misères et des étroitesse de la vie.

Dans le second article il suggère la bonne manière d'atteindre le but de notre vie, qu'en général nous cherchons là où nous ne saurions le trouver.

La présente livraison comporte encore de notre collaborateur Michel Guillaume une étude "Sur le verbe comprendre" qui est comme un écho au premier article ("l'aspect profond de la vie") et en développe certains points.

Du Sheikh Soufi Sharf Ud Din Maneri on lira une "lettre à un disciple" sur la signification des rêves dans la vie spirituelle. La clé des songes a déjà fait couler beaucoup d'encre et l'on sait qu'en ce qui concerne la signification des rêves la plus grande part doit être laissée à l'interprétation. Interpréter le rêve de quelqu'un sans connaître les expériences par lesquelles il passe dans sa vie extérieure, ni son niveau ni son allure de progression intérieure est illusoire, car la signification d'une même image peut être tout à fait différente d'une personne à une autre. Par exemple les clés données par la psychanalyse peuvent être tout à fait vraies dans un cas et tomber complètement à faux dans un autre. Les indications données ici par ce vieux Maître du Soufisme indien doivent donc être prises avec des restrictions identiques. En outre elles ne sont vraiment valables que lorsque le rêve a une importance réelle pour le dormeur, lui donnant en langue symbolique un avertissement dont il a besoin. Il est alors généralement frappant, et s'impose à l'esprit et à la mémoire.

Cette lettre suggère en outre un point intéressant. Le développement intérieur ne semble pas anarchique ou se faire de façon désordonnée mais s'effectuer selon un certain plan: le disciple passe d'abord par les "qualités de la terre", puis "de l'eau" et ainsi de suite pour les cinq éléments et pour les corps célestes. Puis ce qui paraît curieux à notre esprit cartésien, il redescend vers les qualités animales. Semblablement Hazrat Inayat nous dit que l'esprit du disciple passe par les qualités animales, puis minérales, atteint ensuite le plan des "djins" ou génies, celui des anges etc. Cela nous suggère un développement non pas linéaire, en ligne droite, mais cyclique: en spirale.

Pour en finir avec ce sommaire on trouvera encore dans ce numéro, que nous avons voulu copieux, la suite du Rassa Shastra et l'on verra que le regard du sage ne s'effarouche de rien, mais place toute chose dans ses justes limites et à sa juste place.

C'était le souhait de Hazrat Inayat que son enseignement soit diffusé et rendu public et nous nous y efforçons dans ces bulletins successifs.

C'est pourquoi nous adressons à nos lecteurs la prière de les faire connaître à leur tour, d'essayer d'y intéresser ceux de leurs amis qui leur semblent ouverts aux questions traitées: répandez ce bulletin, faites le lire.

Dans ce but nous reprenons les formules d'abonnement de propagande: un lecteur - pourvu qu'il soit déjà abonné au tarif habituel de 15 frs. par an - pourra abonner ses amis moyennant 5 frs. supplémentaires pour une année.

Gérant de la Pensée Soufie: Dr. Michel Guillaume
27 rue Victor Diederich
(CCP 17 3800 Paris) 92150 Suresnes

L'ASPECT PROFOND DE LA VIE

par
HAZRAT INAYAT

On peut regarder la vie de deux points de vue. Celui qui voit le trait général et celui qui voit le détail. En adoptant le point de vue qui voit le trait général de la vie, l'on s'élève d'un essor continu et l'on atteint à la connaissance de la synthèse de la vie. C'est le point de vue de quelqu'un qui regarde du haut d'une montagne élevée.

Celui qui scrute les détails, son horizon se rétrécit, et sa vision devient plus étroite. Il pratique les analyses de la vie et se familiarise avec les détails de la vie.

Le premier point de vue donne une pénétration d'esprit dans un horizon plus vaste et élève la conscience à une plus haute réalisation. Tandis que le second point de vue donne une connaissance des détails de l'existence que l'on appelle l'instruction. Par conséquent l'instruction est une chose, la connaissance une autre. L'instruction sans la connaissance forme un savoir incomplet. De même la connaissance sans l'instruction n'est pas non plus satisfaisante. Celui qui connaît peut mieux expliquer sa connaissance s'il a l'instruction.

Les mystiques de toutes les époques ont élevé leur conscience pour voir le trait général de la vie dans le vaste horizon et ont expérimenté l'exaltation, étant élevés loin au-dessus de toutes les misères de la vie.

Ceux qui ont jamais atteint à ce stade de conscience, n'y sont parvenus que par la méditation appropriée sous la direction des Maîtres de la culture spirituelle.

LE BUT DE LA VIE

par

HAZRAT INAYAT

Quel que soit le nombre des raisons que l'on peut donner aux gens pour leur expliquer quel est le but de la vie, ils demanderont toujours une raison nouvelle. L'homme recherche toujours quelque chose de nouveau. La véritable recherche de la nouveauté cependant, ne consiste pas à chercher quelque chose de nouveau, mais elle réside dans l'expérience qui jaillit à chaque moment de la vie, de l'inspiration neuve et de la joie nouvelle que la vie donne lorsque le coeur est ouvert et que l'âme commence à voir.

Le but de la vie peut être trouvé dans les tendances naturelles de l'homme. L'inclination principale que montre l'homme est de s'occuper de quelque chose qui l'attire, qui lui plaît, qui l'intéresse, chose en absence de laquelle il se sent solitaire. Il y a cinq tendances prédominantes dans l'homme; la tendance à la connaissance, au bonheur, au pouvoir, à la vie et à la paix, et chacune de ces tendances, il les cherche de la mauvaise manière. Il obtient sa connaissance des choses extérieures, mais la connaissance intime lui demeure cachée. Il cherche le bonheur dans les choses de ce monde, quand le bonheur doit être cherché dans le propre coeur de l'homme. L'homme recherche le pouvoir dans les sources indignes de confiance; par conséquent la source réelle du pouvoir reste cachée à sa vue. L'homme s'épuise à chercher la vie qui mène à la mortalité et demeure inconscient de cette vie qui vit pour toujours. La paix est l'objet de la recherche de toute âme et toute âme la cherche selon des voies fausses: au lieu de trouver la paix en eux-mêmes, les gens essayent de faire la paix au dehors.

Chacun a un but défini, particulier, dans sa vie. Quand il se tient dans les lignes qui mènent à l'accomplissement de ce but, il est sur la bonne voie, mais quand il dévie de la ligne qui mène à son but, il agit faussement.

Mais le but ultime est seul et unique et ce but consiste à trouver le soi qui est le domaine de toutes les âmes. Comme le Christ le dit: cherchez d'abord le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

SUR LE VERBE COMPRENDRE

par

Michel Guillaume

Comprendre, pour la plupart des gens, signifie intellectualiser. Par exemple, nous nous promenons dans une forêt et nous voyons un grand arbre. Nous remarquons que cet arbre présente une certaine texture d'écorce avec des sillons profonds, que ses feuilles présentent des échancrures avec des lobes ronds multiples. En le comparant instantanément à des arbres semblables déjà vus, notre esprit nous dit: tiens! voilà un chêne. Poursuivant notre cogitation, nous pensons: il est grand, c'est donc un vieux chêne et les environs sont jonchés de débris de glands, il a donc porté beaucoup de fruits cette année, c'est un arbre vigoureux. Et si nous avons l'esprit pratique, nous supputons peut-être son poids, son cubage, le prix qu'on en pourrait tirer, ou l'usage qu'on pourrait en faire dans l'industrie ou en charpente. C'est une manière de comprendre le chêne.

Nous procédons de même pour tout objet que nous rencontrons, qu'il soit concret ou abstrait; et nous ne procédons pas différemment non plus quand nous rencontrons nos semblables: ceux d'entre nous qui ont cette forme d'esprit aiment en effet à classer les gens par catégorie; nous disons alors: Un tel est un introverti ou un extraverti, un optimiste ou un pessimiste, un idéaliste ou un individu terre à terre.

Cela donne une grande satisfaction de comprendre ainsi chaque chose, chaque être, de pouvoir lui donner un nom, de pouvoir le mettre à sa place dans une classification, dans un ensemble. Et indépendamment de la satisfaction que cela procure, c'est une source de pouvoir. Nous avons pouvoir sur les choses dans la mesure où nous pouvons les nommer: les nommer aux autres ou nous les nommer à nous-mêmes. Quand nous rencontrons une nouvelle personne et que nous pouvons aussitôt lui donner sa place dans une classification, autrement dit dans une galerie de portraits standard; quand nous pouvons nous dire par exemple: voilà un sujet du type Marsien extraverti, ou bien en utilisant une autre classification: voici un Emotif Actif Primaire; ou plus simplement quand nous pouvons nous dire ce M. Durand ressemble comme un frère dans sa manière d'être, ses mouvements, sa façon de parler à ce M. Dupont que j'ai connu autrefois, c'est donc très probablement le même type d'homme - quand nous pouvons nous dire cela, nous comprenons du même coup une grande partie de son caractère, de ses réactions. Nous saurons comment agir avec lui; nous saurons mieux ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire et la manière d'obtenir ce que nous voulons obtenir de lui.

Cependant, cette manière de comprendre ne donne qu'une satisfaction momentanée. Quelque chose en nous reste sur sa faim: c'est pourquoi aucune étude n'est jamais terminée, n'est jamais approfondie tout à fait; c'est pourquoi nous ne pouvons jamais dire avec sérieux: maintenant je connais tout sur telle chose, sur tel être.

L'autre manière de comprendre une chose, un arbre par exemple, serait d'appuyer son corps contre l'arbre et de laisser la conscience abandonner le corps pour devenir conscience de l'arbre, corps de l'arbre. On aurait ainsi - par chance, peut-être, ne serait-ce qu'un instant - la conscience du monde végétale, de ce que c'est qu'être un arbre, de vivre comme arbre.

Voilà de quoi faire pousser de hauts cris à certains et ce quoi amener un fin sourire chez beaucoup d'autres. Pourtant cette forme de connaissance n'est pas si exceptionnelle qu'on pourrait le croire, tant s'en faut. Il y avait autrefois (et il y a peut-être encore) des artisans qui l'utilisaient dans leur travail. Un de mes amis a connu dans son enfance un vieux qui bâtissait les murs, en Provence, dans un pays où les terrasses sont soutenues par des murs en pierres sèches. Parfois cet homme revenait de nuit sur le lieu de son travail. Il disait qu'il allait "écouter son mur". Si le mur ne disait rien il rentrait dormir tranquille, mais parfois il "entendait pleurer le mur". Il savait alors qu'il y avait quelque imperfection qui lui avait échappée. Les jours suivants il démolissait son ouvrage jusqu'à ce qu'il ait trouvé la pierre ou l'assemblage qui risquait de rendre son mur fragile et imparfait.

Cette anecdote n'est là que pour mieux faire comprendre ce que nous entendons par cette seconde manière de comprendre qu'on pourrait appeler la compréhension infuse. C'est seulement cette forme de compréhension qui peut apaiser la soif de connaissance enracinée dans notre coeur; comprendre une chose, un être en devenant cette chose, cet être. C'est plus qu'une satisfaction, c'est une plénitude et une sorte de royauté. De plus, c'est la seule connaissance qui ait cours dans les plans supérieurs du cosmos, dans les plans plus subtils, spirituels.

La connaissance intellectuelle est inquiète et inconstante parce qu'incomplète et toujours sujette à révision. Mais la connaissance qui est apportée par la seconde forme de compréhension n'est pas sujette à révision. Elle est ainsi parce qu'elle est ainsi. Celui qui l'a acquise a touché la réalité d'un être ou d'une chose. Il sait non parce qu'il a appris mais parce qu'il sait.

Notre Murshid appelait cette forme de compréhension "l'expansion de la conscience". Et il ne s'est pas contenté de dire qu'elle existait et de souhaiter que ses élèves l'acquissent, il a donné aussi une méthode d'approche, la plus naturelle et la plus simple, lorsqu'il a dit: "Le Soufisme consiste à regarder les choses de deux points de vue: du vôtre, et de celui de votre interlocuteur". Essayer de regarder les choses du point de vue d'un autre, c'est mettre de côté notre propre personnalité, jeter momentanément un voile sur nos connaissances acquises, nos préférences, nos préjugés, nos idiosyncrasies. Agir en quelque sorte comme un acteur qui revêt momentanément le personnage de l'Autre.

Dans le Soufisme traditionnel, cette méthode s'appelle: "Fana-fi-Sheikh", annihilation dans l'esprit du Sheikh. L'élève par son admiration, son esprit d'imitation, arrive à un point où il peut regarder les choses avec les yeux de son Maître spirituel, de son Sheikh, qui est extérieurement un être limité mais intérieurement libéré de toute limitation étroitement personnelle, de tout égotisme.

C'est un premier pas de la conscience vers l'abandon du point de vue de l'égo. Quand la marche n'est pas ainsi progressive, le choc risque d'être trop violent lorsque le point de vue cosmique s'empare, pour ainsi dire, de la conscience et le mécanisme délicat de l'individualité risque des dommages.

Mais même si chacun d'entre nous n'est pas destiné à parvenir jusque-là, c'est une grande chose de pouvoir comprendre un autre, comme c'est aussi une grande joie et un réconfort pour l'autre d'être compris. C'est donc aussi une manière d'apporter du bonheur à ceux qui nous entourent et à ceux que nous aimons. Mais c'est surtout la manière la plus naturelle pour nous de nous acheminer vers cette compréhension directe qui nous fera enfin toucher la vérité, la conscience des êtres et des choses.

Beaucoup de ceux qui ont approché Hazrat Inayat étaient frappés chez lui par cette qualité de compréhension. Quant à ses disciples, ils savaient avec évidence que chacun d'entre eux était devant lui comme un livre ouvert. De même les rares personnes qui ont fréquenté Murshida Goodenough vers la fin de sa vie eurent une expérience similaire.

Aujourd'hui, la tendance générale est d'intellectualiser davantage encore toute compréhension et toute connaissance. Même dans les métiers manuels, on insiste sur les connaissances théoriques: on commence par faire des cours sur le matériel avant de le mettre entre les mains de l'apprenti. C'est

un abus d'intellectualité et une déformation d'intellectuels. Une partie de la joie et de la connaissance intime qui résulte du contact avec la matière, de la prise en mains directe de la matière est barrée d'avance quand on y interpose ainsi le travail d'abstraction du cerveau. On ne peut plus toucher la matière directement, l'idée préalable doit absolument venir brouiller le message. Pourtant, la joie et la connaissance intime qui nous viennent par les sens extérieurs, directement, sans interposition d'idées sont comme une préfiguration de cette connaissance plus intime encore dont nous parlions tout à l'heure. Ces deux connaissances sont sur une même ligne, tandis que la connaissance intellectuelle est sur une voie exactement opposée. C'est la raison pour laquelle les esprits savants ou versés dans la philosophie ont le plus grand mal à admettre qu'une telle connaissance puisse exister. Ce ne sont que rêveries chimériques d'intuitionnistes attardés, pensent-ils.

L'idéal d'une instruction bien comprise serait donc de montrer les deux orientations aux enfants. Ils choisiraient bien sûr celle pour laquelle ils seraient le plus doués, mais ils auraient aussi un entraînement dans l'autre.

Penser nous est indispensable pour vivre ici sur terre, sans quoi nous serions condamnés à vivre à peu de choses près comme l'animal, toute vie sociale serait très difficile, toute civilisation disparaîtrait; mais est-ce suffisant? L'homme, celui de tous les jours, nous-mêmes, n'est-il pas, comme l'avait remarqué Pascal (ce grand intellectuel) un roi déchu? Il l'est certainement; nous sentons bien qu'il lui manque, qu'il nous manque, quelque chose. Qu'est-ce, sinon comprendre sans penser qui couronne la vie individuelle de l'homme, le mène, en temps voulu, à transcender ses limitations et lui rend la plénitude de sa royauté?

LES REVES

par

Sheikh Sharf-uddin Maneri

Premièrement, un pèlerin passant par les qualités terrestres voit dans ses rêves des hauteurs et des profondeurs, des rues et des puits, des sites sombres et déserts, des eaux et des montagnes.

Secondement, passant par les qualités de l'eau, il voit des prés et des pâturages, des arbres et des champs cultivés des rivières et des sources.

Troisièmement, passant par les qualités de l'air, il se voit marchant ou volant dans l'air, gravissant des hauteurs.

Quatrièmement, passant par les qualités du feu, il voit des lampes et des flammes.

Cinquièmement, passant par les qualités de l'ether, il se trouve marchant ou volant sur les cieux, allant d'un ciel à l'autre, voyant les cercles du ciel et les anges.

Sixièmement, passant par les régions étoilées, il voit les étoiles, le soleil et la lune.

Septièmement, passant par les qualités animales, il voit les animaux correspondants. S'il se trouve triompher d'un animal, cela indique sa conquête sur la qualité correspondante. S'il se trouve vaincu par un animal, cela dénote en lui la prédominance de la qualité correspondante et il devra se défendre contre elle.

Le pèlerin doit passer par des milliers de mondes; en chacun d'eux, il perçoit les visions et fait l'expérience des difficultés qui lui sont particulières.

O frère, l'âme est faite pour le But. Elle criera hardiment: "Que je cesse de vivre, ou atteigne le But."

(Lettre 16)

R A S S A S H A S T R A

XVII

PERVERSION

-1-

Les facultés de l'intelligence s'expriment à travers des voies physiques qu'elles ont créées précisément pour s'exprimer. La faculté de la vue a créé les yeux, celle du goût le nez ; chaque organe, en fait, a été développé par une certaine faculté dans le but d'exprimer son dessein particulier.

Quel que soit le canal par lequel une activité s'exprime, elle réalise quelque but précis. Si elle est dirigée correctement le but recherché est atteint; si elle est dirigée de travers le but désiré n'est pas atteint mais quelque chose d'autre est produit. L'ingéniosité de la science permet d'utiliser le nez comme passage pour amener de la nourriture dans l'estomac, mais ce n'est pas sans risques graves que la science utilise ce moyen qu'une personne inexpérimentée ne saurait employer sans infliger quelque dommage. Prendre un billet de chemin de fer pour Southampton avec l'intention d'y aller et puis monter dans un train pour Brighton serait considéré comme une erreur ou comme s'être égaré; mais de ceux qui se trouvent dans le train pour Brighton et qui ont le désir de s'y rendre on ne dira pas qu'ils se sont égarés. Les rails du chemin de fer sont faits pour assurer au train un roulement sans secousses. Si celui-ci déraile, non seulement il aura du mal à continuer sa route, mais encore il sera cause de dommage, labourant la terre et causant des dégâts.

Les organes de reproduction ont été développés par la faculté de reproduction. On en fait un mauvais usage si on les détourne de leur but: en faire un autre usage dirige l'énergie dans une voie erronée et crée du désordre.

Sous un manteau de beauté peut être caché quelque chose de désespérément mauvais, tandis que un masque révoltant parfois recouvre une germe de pure beauté. La vie présente des aspects hideux difficilement découverts en raison de la séparation des différentes classes sociales entre elles au point de tout ignorer les unes des autres. Chacune a ses vertus qui recouvrent les vices engendrés par ses propres conventions sur la vie et pour chacune le vice qu'elle ignore paraît plus intolérable et anormal que celui auquel elle est accoutumée.

Il y a une perversion qui suit l'abus que l'on fait de la beauté qu'offre la vie; de même la perversion suit l'observation trop rigide d'idées sévères et fixes concernant

l'ordre moral, social ou religieux. Aussi bénéfique que puisse paraître n'importe quel mode de vie; s'il est mené avec excès il conduira inévitablement à quelque chose de désastreux et de malsain que l'on peut appeler perversion. Et les choses sont telles que ces résultats pernicioeux sont habituellement le développement logique de causes dont l'individu est l'infortunée victime et ce n'est pas toujours possible, si l'on veut être juste, de l'en blâmer.

Une vaste section de la société civilisée passe sous silence à peu près tout des pulsions innées dirigées vers la beauté, et sa conception sans imagination de la vie pèse non seulement sur les jeunes mais écrase aussi ses membres plus âgés. Partout où les moyens naturels d'expression de la vie sont étouffés et bloqués, d'autres échappées se fraient un chemin. Certaines semblent productrices de beauté mais la plupart éventuellement produisent d'innombrables expressions de laideur et de cruauté.

Ainsi, les restrictions que certaines classes de la société imposent par leurs conventions sociales et religieuses sur la liberté de l'individu sous le prétexte louable de préserver les normes de l'ordre, amènent de pitoyables conditions de vie. Aussi pitoyables que la dégradation causée par le dérèglement de ces autres classes trop puissantes ou trop obscures pour se soumettre à une restriction.

-2-

La musique est derrière la vie et gouverne la vie. De la musique jaillit toute la vie. La création entière existe dans le rythme et on pourrait résumer en une phrase qu'il y a une source commune aux maux humains: le désordre dans le rythme. Le rythme est brisé par la congestion et il est brisé encore quand l'activité va au-delà des limites normales. Car le phénomène de l'activité est qu'elle produit d'elle-même de l'énergie. En toute activité, la marche, la parole, les pensées et l'imagination, l'activité augmente de par sa propre énergie de sorte que la vitesse, à la fin, est plus grande qu'au début et ce jusqu'au point culminant où elle se consume. Quand l'activité est entraînée dans le mouvement d'une plus grande activité, son énergie augmente. Chevauchez tranquillement le long d'une route et vous vous apercevrez que votre cheval se mettra à galoper si d'autres chevaux galopant le croisent.

C'est le débauché qui donne naissance au désir pervers, car en lui le désir se continue après épuisement de l'énergie physique; c'est le cas également de celui qui physiquement est anormal et incapable et de l'être normal privé d'expression naturelle. Quand cela arrive c'est que le rythme normal de la santé est brisé.

C'est parmi ceux dont la mission ici-bas est de corrompre les autres que se trouvent les débauchés, car de même que ceux qui sont tournés vers la spiritualité désirent entraîner les autres à la vue spirituelle de la vie et que les matérialistes se divertissent mieux en attirant les autres dans leur cercle de gaîté, de même le débauché désire étendre son influence. Les débauchés ont leurs propres groupes et se reconnaissent entre eux.

Parmi ceux à qui est refusé toute expression naturelle on trouve des personnes ayant un idéal élevé de la vie et qui sont au-dessus de tout reproche. Leur pratique cachée peut sembler incapable de détruire ou de nuire à leur caractère et est donc considérée inoffensive. Cependant, il serait impossible de trouver le moindre cas où la santé et le mental ne soient pas affectés, car le désespoir de l'esprit naît, ou la confusion ou l'indécision, ou encore un mal physique d'origine nerveuse ou un état d'esprit se développe qui à son tour est la cause d'un désordre physique. Nous pourrions dire ici que la science moderne aurait encore à étudier l'effet de l'émotion sur le sang, c'est un champ d'étude encore inexploré de la médecine moderne.

L'artiste se tient à l'opposé de la nature. Il est vrai que l'art est la nature en miniature mais l'artiste a toujours tendance, quand il observe la nature, de s'opposer à elle. Il observe, modèle, crée, améliore, donne naissance et c'est ainsi qu'il y a toujours en lui une tendance qui l'éloigne hors de la voie naturelle des choses et c'est pourquoi la perversion se rencontre dans le monde des artistes.

Mais jouer avec les passions et l'expression dévoyée de la passion semble exister dans tous les pays et de tout temps et n'est jamais complètement déraciné malgré le vif sentiment de répulsion ainsi créé.

Créateur et création - ainsi va le rythme naturel des choses - il n'y a de place nulle part dans la nature pour qu'un intermédiaire s'interpose entre eux.